Le coup de bill'art du *Soir*

Survolté

Par Kader Bakou

Un âne électrique survolté a été vu en Macédoine. Non, ce n'est pas une version hybride ou électrique de la célèbre Deux-Chevaux de Citroën ! En effet, un âne se promène en Macédoine avec, comme des grandes ailes, deux panneaux solaires fixés sur son bât. Les habitants et les touristes ont la possibilité de brancher leurs appareils électriques sur cet animal : téléphone portable, batterie de voiture, radio, sèche-cheveux...

Le projet s'appelle Pégase, du nom du cheval ailé de la mythologie. Il a été imaginé par deux Français : l'artiste plasticien Philémon et le scénographe Arnaud Verley. Les deux amis ont commencé à tester leur dispositif dans les montagnes de Kavardaci à une centaine de kilomètres au sud de la capitale Skopje.

«L'âne nous est prêté par un fermier, Angel, un gars enthousiaste, la soixantaine, bras tatoués à l'ancienne, hyperactif, il travaille ses lopins de terre dans les collines avoisinant Vatasa. Angel nous prête son âne comme il prêterait aimablement une brouette à son voisin», racontent-ils. Arnaud Verley et Philémon qui vivent et travaillent à Lille collaborent depuis 2008. Leurs installations ont été présentées, notamment au Musée de l'Hospice Comtesse à Lille en 2010, à l'Espace Pierre- Cardin (Paris, 2011), à la Conciergerie (Paris, 2012) et au Macro (Musée d'art contemporain de Rome) en 2012.

L'âne Pégase déploie ses ailes, les deux artistes les orientent et pendant qu'il broute au soleil, il se recharge.

«Tous les jours, nous tentons d'aller un peu plus loin, plus haut, nous passons une première nuit en sa compagnie, en montagne, il nous offre la lumière, la musique, nous chargeons nos appareils photographiques et ordinateurs. Au petit matin, Arnaud s'est rasé. Le dispositif est opérationnel», raconte encore Philémon.

Les deux hommes descendent de temps en temps en ville pour distribuer l'énergie collectée par leur âne.

«Déjà, lors d'une de nos marches, nous avons coupé du bois à la scie sauteuse et offert à un jardinier de brancher directement sa tondeuse sur la monture : 1 000 watts, nous atteignons notre maximum.»

Philémon et Arnaud Verley reçoivent partout «un accueil chaleureux et beaucoup d'hospitalité». Le projet attise la curiosité, bien au-delà de leurs attentes.

«Nous nous interrogions sur l'hypermodernité, sur le «tout-solaire», la fin des énergies fossiles, le retour à une locomotion lente... Mais ici, le projet semble endosser une dimension réellement terre-à-terre, utilitariste. Les ânes existent en ville pour le ramassage des ordures ; ils sont encore, aussi, pour certains paysans, un moyen de locomotion», font-ils remarquer. En conclusion, ils estiment : «Dans ce contexte, loin de tout folklore, Pégase ne dépareille pas tellement : il fait figure de pionnier, c'est l'âne high-tech. Nous l'avons présenté à des bergers qui n'ont pas toujours le courant en montagne, et notre monture faisait figure de lumière.»

Une idée lumineuse !

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

EN LIBRAIRIE

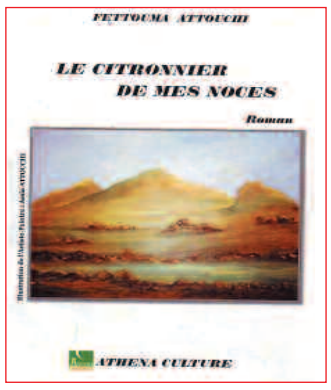
ROMAN *LE CITRONNIER DE MES NOCES* DE FETTOUMA ATTOUCHI

Souvenirs au présent

«Quand on tourne le dos à la nature source première de l'humanisme, quand on ne s'extasie plus devant un coucher de soleil, jetant ses ionisations sur les faites des montagnes, sur les mers sans oublier les visages meurtris par le fiel des uns et la duplicité des autres, on ne peut donner un sens aux relations humaines», écrit la journaliste Hamama en exergue de son enquête sur les relations humaines. Ce passage est extrait d'un roman de son poète et écrivain préféré.

Hamama a une amie : Nouria, journaliste comme elle. Nouria avait un problème. «Après douze années de journalisme d'investigation, de lutte acharnée, ses articles sont interdits de publication. Aucune raison objective ne lui a été fournie, sinon, comme ils le disent, sa perverse remise en question de certains écrits sur la révolution algérienne. Des écrits grâce auxquels certains individus ont pu justifier l'acquis d'énormes privilèges de toute nature et surtout justifier leur entière mainmise sur le pouvoir» (page 38). Ainsi le ton est donné dans le roman *Le citronnier de mes noces* de Fettouma Attouchi, paru aux éditions Athéna Culture d'Alger. Assise sous un citronnier, Hamama se remémore son enfance. Elle se remémore ses jeux et ses «folies» avec Fatima sa sœur. Elle revoit aussi le chien Diks. Sa mère avait fréquenté Echabiba, la première école musulmane de l'Algérie avant de terminer ses études dans l'Algérie indépendante.«Plongée dans l'évocation de mes souvenirs, la sonnerie du téléphone m'y arracha cruellement» (P.22).

Le lecteur du roman d'Attouchi ne manquera pas lui aussi d'être «cruellement» arraché de ces souvenirs d'enfance pour se replonger dans



l'histoire de Hamama, la journaliste. Hamama, la colombe, n'est plus une enfant. «Ce n'est qu'à l'âge de treize ans que j'appris l'existence de relations sexuelles entre un homme et une femme. Et pendant des jours j'évitais mon père et ma mère du regard. J'étais bien loin, très loin de m'imaginer que la relation entre un homme et une femme censées s'aimer, pouvait signifier autres qu'entrelacements, caresses, embrassades.» Hamama est devenue une très jolie fille et «tous les garçons et même les filles admiraient la beauté de Hamama».

La jeune fille se révoltait aussi contre «tous ces tabous qui relèguent sa société dans les plus grands paradoxes qu'alimente et entretient l'hypocrisie». Elle n'a pas oublié les années 1990 et surtout la date du 29 juin 1992, quand à 11h35, Mohamed Boudiaf est assassiné. Un jour, en France, Hamama fait connaissance avec Ishak, un poète juif. Plus tard, elle va retourner en Algérie.L'enquête journalistique de Hamama rencontre un large succès auprès du lectorat. Mais le lendemain, elle a une autre mission qui n'a rien à voir avec le journalisme. Hamama va rejoindre Ishak et, ensemble, ils partiront à la recherche de Kamel…

Kader B.

6e FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA LITTÉRATURE ET DU LIVRE DE JEUNESSE

Un espace de lecture, de rencontres et d'activités ludiques

Comme chaque année à pareille période, le Festival international de la littérature et du livre de jeunesse s'invite à Alger pour le rendez-vous, désormais incontournable, avec le public jeune et moins jeune.

Dix jours durant, c'est-à-dire du 13 au 22 juin 2013, le Feliv retrouve l'esplanade Riadh El Feth pour offrir des espaces de découvertes, de rencontres, d'activités ludiques et festives, d'achat de livres, etc. Mais pas seulement Riadh El-Feth puisque, pour cette sixième édition, les villes de Tizi-Ouzou et de Tipasa, la commune de Mohammadia (Alger) sont, elles aussi, concernées par cette manifestation culturelle. En prévision de cet important événement qui s'inscrit dans le cadre du Cinquantenaire de l'indépendance, le commissariat du Feliv a organisé une conférence de presse, hier, à l'espace Frantz Fanon de Riadh El-Feth. Au cours de ce point de presse, M. Guerfi et son équipe ont présenté le programme de l'édition de juin 2013, dans les principaux volets et les nouveautés introduites par rapport aux éditions précédentes.

A commencer par les rencontres qui ouvrent la manifestation et intitulées «Trois jours pour l'histoire». Les organisateurs soulignent qu'ils ont concocté ce programme spécial pour tenter une «réflexion croisée sur le vieux couple littérature-histoire dont la relation si féconde pourtant est souvent ramenée à de vives polémiques sur des faits d'histoire en Algérie comme en France».

Ces journées, en hommage à l'écrivaine Yamine Mechakra, seront ouvertes le 14 juin à 14h30 et se poursuivront les 15 et 16 juin. «L'Algérie entre mémoire et imaginaire» (sic) sera au cœur de cette réflexion croisée sur un demi-siècle d'histoire et de littérature. Les écrivaines algériennes sont à l'honneur, mais aussi des jeunes auteurs, des écrivaines étrangères, d'éminentes figures du mouvement national, des combattants de l'ALN…

L'objectif de ce colloque est d'établir des passerelles entre les anciennes et les jeunes générations, dont des débats et un dialogue avec des lycéens. Quant au programme spécialement dédié à la littérature, il verra la participation d'autres auteurs de renom, dont de nombreux étrangers (Nils Anderson, Julien Hage, Nicolas Hubert, Khaled Khalifa, Hassan Daoud, Ingrid Astier…). Ces interventions auront lieu du lundi 17 au 21 juin et porteront sur des thèmes variés : conflits en littérature, roman policier, roman d'aventure, littérature de Syrie et de Turquie (deux auteurs en dialogue), etc.

L'exposition du Feliv est, elle, consacrée à «la littérature algérienne au féminin», avec une dizaine d'écrivaines, qui, de Taos Amrouche à Maïssa Bey, en passant par Assia Djebbar et Myriam Ben, permet de situer l'histoire et l'évolution de cette littérature dans tout son éclat. Libérer l'imaginaire étant le slogan permanent du festival, les espaces aménagés pour cultiver l'intelligence, la passion et la joie sont fidèles au rendez-vous. Ainsi, cet atelier destiné à sensibiliser les romanciers en herbe aux techniques d'écriture (du 17 au 21 juin) et animé par Laure Pécher. Les ateliers dédiés à la création, au dessin, au conte, aux mangas, et aux beaux-arts, sont, comme toujours, destinés aux enfants et seront animés par des Algériens et des étrangers. En parallèle, les petits auront droit à d'autres activités ludiques : spectacles de magie, jonglerie, chanson dessinée, pièces de théâtre, marionnettes, danses, clowns, etc. Les traditionnels concerts festifs du Feliv ont pour noms cette année : Gâada Diwane Béchar (15 juin), orchestre arabe de Barcelone (16 juin), Youcef Djafer (18 juin), Guem (19 juin), groupe Debademba (20 juin) et Akli Yahiatène (le 22 juin en clôture, lui aussi à 21 h). Cette sixième édition s'achèvera, le 22 juin, avec la remise du prix récompensant la meilleure nouvelle.

A noter que le Feliv travaille en partenariat pour la deuxième année consécutive, avec le métro d'Alger. L'expérience a été renouvelée et ne se limite pas à une exposition dans les stations : il y aura vente de livres, des projections et même des espaces pour les enfants. Le livre-hommage dédié aux écrivaines algériennes sera vendu au prix symbolique du ticket de métro, alors que tous les autres ouvrages coûteront entre 350 et 500 DA.

Pour les organisateurs, le principal objectif du festival est de «provoquer un déclic chez les enfants et leurs parents, de ramener l'enfant au livre par tous les moyens possibles». D'où également la priorité accordée à la communication de proximité.

Hocine Tamou

CONCERT

Les Fleurs noires à Alger

Le groupe de tango, Les Fleures noires, donne un concert ce samedi (8 juin à partir de 20h30) à la salle Ibn Khaldoun à Alger. Ce groupe de charme est constitué de dix artistes femmes et d'un danseur. Au chant, nous avons Debora Rus. Elle est entourée de quatre violonistes : Ann Le Pape, Luciana Jatuff, Andrea Pujado et Solenne Bort. Nous avons aussi Veronica Votti au violoncelle, Anne Vauchelet à la contrebasse ainsi que Veronique Rioux et Caroline Poenitz au Bandoneon.Qui dit tango, dit danse. Ainsi, il y a parmi toutes ces Fleures noires, un couple de danseurs formé de Marina Carranza et Jorge Rodriguez.Ces artistes et musiciennes argentines et françaises jouent un tango contemporain qui se démarque du tango traditionnel ou du tango électro. Les musiciennes confirmées de Fleures noires mélangent leurs différences culturelles à l'originalité de leur répertoire. De leur tango se dégage une certaine sensualité, toute en nuances. Fleurs noires, estime-t-on, ravive l'axe historique Paris-Buenos Aires en émancipant la place de la femme dans cette musique faite originellement par des hommes.

Né à la fin du XIXe siècle, le tango est une danse sociale et un genre musical rioplatense, c'est-à-dire du Rio de la Plata : Buenos Aires et Rosario en Argentine et Montevideo en Uruguay. Le très émouvant film argentin *Bar El Chino* de Daniel Burak, sorti en 2003, donne une idée du tango traditionnel. Aujourd'hui, le tango devenu universel et il est aimé et apprécié sur les cinq continents. Le spectacle des Fleures noires à la salle Ibn Khaldoun sera organisé par l'Etablissement Arts et Culture de la Wilaya d'Alger.

K. B.

Actucult

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)
Samedi 8 juin à 20h30 : Spectacle (concert et danses) de tango avec le groupe de femmes Fleurs noires (France).

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR-ABDELKADER, ALGER)
Samedi 8 juin à 14h : Fettouma Attouchi signera son livre *Le citronnier de mes noces* (roman), paru aux éditions Athéna Culture.

INSTITUT CERVANTÈS D'ALGER (9, RUE KHELIFA-BOUKHALFA, ALGER)
Jeudi 6 juin à 14h30 : Conférence «Tipologia del cuento folclorico en Argelia» par le Pr Oscar Abenojar Sanjuan.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jeudi 6 juin à 18h30 : Pièce *Sans voile, sans remords*, mise en espace de Ziani-Chérif Ayad, d'après le roman de Leila Aslaoui. Avec Amel Himeur, Wassila Aridj et Nour Eddine Saoudi. Production : Gosto Théâtre.

CENTRE CULTUREL DE OUED KORICHE (ALGER)
Vendredi 7 juin à 18h : Hommage à Cheikh Ennamous à l'occasion de la Journée nationale de l'artiste. Avec la participation de Abdelkader Chaou, Hasnaoui Amechtouh, Hocine Dris et la troupe zorna.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (25, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'au 30 août : Dans le cadre du 50e anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, le Musée public national d'art moderne et contemporain d'Alger et l'Institut culturel italien d'Alger présentent l'exposition «Les photographes de guerre», avec les photographies «Algérie 59» de Vittorugo Contino.

SALLE POLYVALENTE DE L'INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4, BIS YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)
Jusqu'au 6 juin : Exposition «Fusion» des artistes algériennes Amel Benghezala et Karima Sahraoui.

DAR ABDELTIF (CHEMIN OMAR-KECHKAR, BOIS DES ARCADES, EL-HAMMA, ALGER)
Jusqu'au 13 juin : Exposition «Maqamate Rachid Koraïchi à Dar Abdeltif». L'expo est ouverte au public tous les jours de la semaine (entrée gratuite) du samedi au jeudi de 11h à 17h. Vendredi de 14h à 18h.

GALERIE LE COLIBRI (16A, RUE MERCURIE, BD MOHAMMED V, DU CÔTÉ DES ESCALIERS MÉCANIQUES, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 30 juin : Exposition des artistes miniaturistes et calligraphes D. Cherrih A. Mezouane, M. Safar Bati, A. Kerbouche et Z.Morsli.

GALERIE DAR EL-KENZ (16, LOT BEN-HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)
Jusqu'au 9 juin : Exposition de l'artiste Hacen Drici

GALERIE THÉVEST (3, RÉSIDENCES LES LOGIS, JOLIE-VUE, KOUBA, ALGER)
jusqu'au 20 juin : Exposition des artistes Mustapha Adane, Noureddine Chegrane, Meriem Chouane. Vernissage le jeudi 30 mai à 16h.